

# *Le jet d'eau*

*Tes beaux yeux sont las, pauvre amante !*

*Reste longtemps, sans les rouvrir,*

*Dans cette pose nonchalante*

*Où t'a surprise le plaisir.*

*Dans la cour le jet d'eau qui jase*

*Et ne se tait ni nuit ni jour,*

*Entretient doucement l'extase*

*Où ce soir m'a plongé l'amour.*

*La gerbe épanouie*

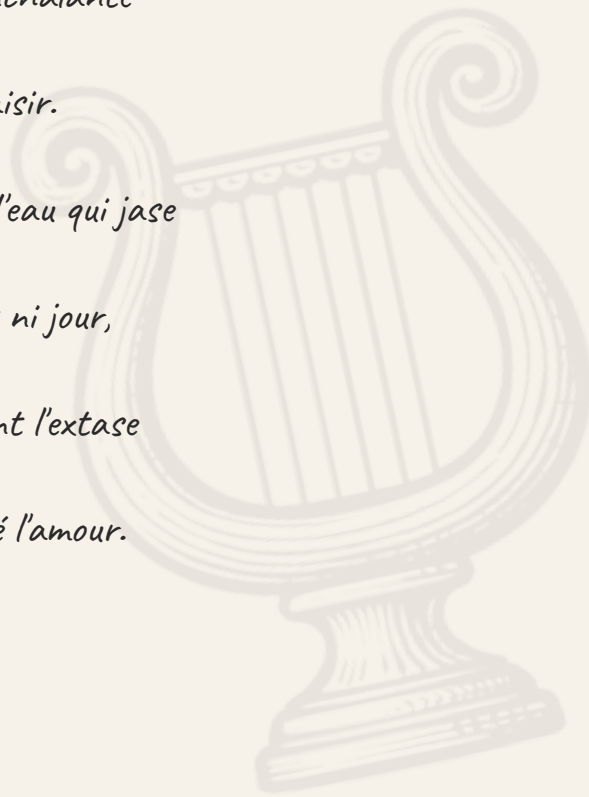
*En mille fleurs,*

*Où Phoebé réjouie*

*Met ses couleurs,*

*Tombe comme une pluie*

*De larges pleurs.*



*Ainsi ton âme qu'incendie*

*L'éclair brûlant des voluptés*

*S'élançe, rapide et hardie,*

*Vers les vastes cieux enchantés.*

*Puis, elle s'épanche, mourante,*

*En un flot de triste langueur,*

*Qui par une invisible pente*

*Descend jusqu'au fond de mon coeur.*

*La gerbe épanouie*

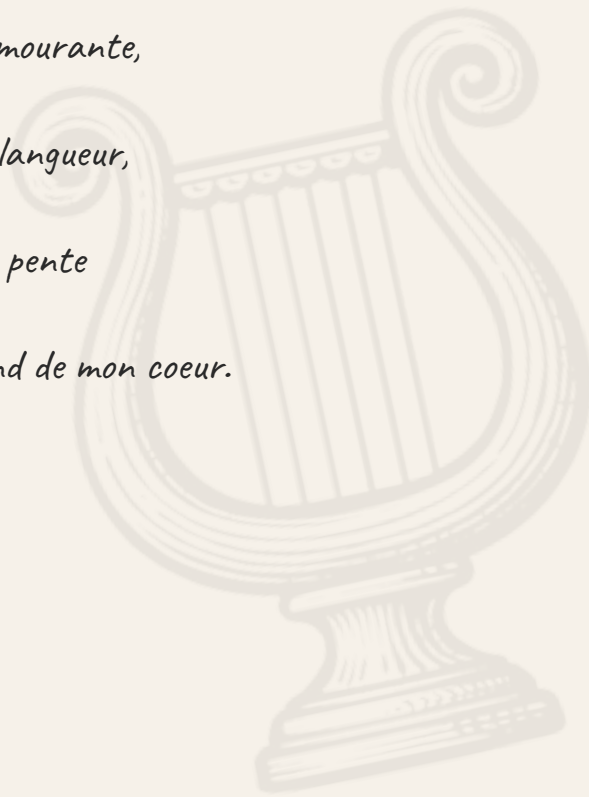
*En mille fleurs,*

*Où Phoebé réjouie*

*Met ses couleurs,*

*Tombe comme une pluie*

*De larges pleurs.*



Ô toi, que la nuit rend si belle,  
Qu'il m'est doux, penché vers tes seins,  
D'écouter la plainte éternelle  
Qui sanglote dans les bassins !  
Lune, eau sonore, nuit bénie,  
Arbres qui frissonnez autour,  
Votre pure mélancolie  
Est le miroir de mon amour.

La gerbe épanouie  
En mille fleurs,  
Où Phoebé réjouie  
Met ses couleurs,  
Tombe comme une pluie  
De larges pleurs.

Charles Baudelaire (1821-1867)

